

ERIC CHEVILLARD

# PRÉHISTOIRE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-  
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT  
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I À H.-C.VII

*Seuls les dessins des cavernes  
semblent bons pour durer toujours.*

Gaston Chaissac

© 1994 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1487-0

Boborikine n'était pas grand, sans être ridiculement petit, devait avoir ou faire ou tirer une tête de moins que moi, à en juger par son uniforme, mais cette tête de moins était plus large que la mienne, nettement, à en juger par sa casquette, et ses membres étaient plus courts que les miens, proportionnés à sa taille modeste, je n'en doute pas, mais trop courts pour un homme comme moi, et, par voie de conséquence, sont trop courtes aussi les manches de sa veste et les jambes de son pantalon, tandis que je déchausse ses souliers à chaque pas, le gauche puis le droit, puis le gauche, d'où je conclus que ses pieds étaient plus longs que les miens, voire un peu trop longs pour un homme comme lui, de même que son ventre était plus gros, beaucoup plus gros que le mien puisque j'ai vraiment l'air d'épier le monde de derrière mes rideaux, dans cette veste trop vaste, le petit monde qui m'entoure. Boborikine est mort. Je lui succède. Son uniforme ne me va, mais alors pas du tout. J'en ai réclamé un neuf, à

mes mesures. Pour être plus efficace, ai-je argumenté, certain de tenir là un bon argument, plus strict, plus prompt, en rajoutant, et pour représenter plus dignement la profession. J'ose croire que ma requête sera entendue là-haut et finalement satisfaite, au bout des lenteurs administratives. En attendant, je suis bien obligé de porter l'uniforme de Boborikine. Il ne me va pas du tout.

C'est un uniforme bleu marine, comme souvent les uniformes, avec des boutons dorés, comme souvent les boutons des uniformes – car, avant de se distinguer d'entre les uniformes, il est indispensable qu'un uniforme soit conforme à l'idée que l'on se fait de l'uniforme, et les boutons d'un uniforme, pareillement, ne sauraient être trop différents des boutons d'uniforme généralement utilisés pour boutonner les uniformes, ou bien la notion même d'uniforme rejoindrait dans le flou de la suggestion érotique les déshabillés plus légers que l'air et les chemisettes insoupçonnables qui s'évanouissent comme la première neige en touchant le sol. Or, dans le cas d'un uniforme digne de ce nom, c'est au contraire celui qui le porte qui s'efface en le revêtant, dès lors confondu avec la fonction qu'il occupe et qui ne l'occupe pas moins. Mais l'uniforme de Boborikine est à la

fois trop court et trop ample pour moi. Je ne suis décidément pas l'homme qu'il lui faut.

On me réplique aussi sec de là-haut qu'un uniforme n'a besoin de personne, sinon pour tenir debout, et que telle poignée de son vaut bien telle autre dans le ventre de la poupée, Boborikine ou moi, peu importe, que ma requête est irrecevable et repose même sur un sens des valeurs complètement perverti puisque ce serait plutôt à moi de m'adapter, en toute logique, de prendre du poids et de descendre un peu de ma hauteur afin de me couler dans l'uniforme de Boborikine, que cette manière de m'en échapper par tous les bouts pourrait bien être considérée comme un manquement à la discipline, déjà, une faute grave, un refus d'obéissance, que je suis grotesque ainsi, dans cet uniforme, que je le déshonore, portant préjudice du même coup à la profession tout entière, qu'il va falloir que je change et vite si je veux éviter des sanctions, voire une mise à pied définitive, que mon attitude est inqualifiable et que je ne suis pas en mesure de rien réclamer, surtout pas un uniforme, quand on voit la façon dont je les porte, me suis-je bien regardé, cette désinvolture, ce débraillé, comment osais-je prétendre en obtenir un neuf ?

Et, de là-haut, on ajoute pour m'accabler que l'uniforme de Boborikine, dont je me plains précisément parce qu'il fut et reste, en quelque sorte, celui de Boborikine, plus gros et plus petit que moi, habilla longtemps son prédécesseur, Crescenzo, plus petit que lui et plus maigre que moi, ce qui n'empêcha pas Boborikine d'exercer ses fonctions avec distinction, parfaitement sanglé dans cet uniforme dont il ne contestait pas plus la coupe qu'il ne remettait en cause les statuts de la profession et les devoirs de sa charge, en cela digne successeur de Crescenzo qui demanda même à être enterré avec son uniforme, une dernière volonté émouvante mais peu raisonnable, cette seconde peau ayant survécu à la maladie emphysémateuse qui emporta le malheureux, il eût été absurde et criminel de l'exposer à la contamination, un cadavre pourrit tout ce qui l'entoure, c'est bien connu, l'ambiance en général, on déshabilla donc Crescenzo vite fait, on éloigna de lui l'uniforme miraculeusement épargné avant que la corruption ne le gagne, on l'épousseta, Boborikine lui fut confié, qui ne démérita pas. On attend de moi la même chose, la même souplesse et la même droiture. J'ai paraît-il intérêt à me faire tout petit, tout petit, et plus gros.